

Printemps arabe

Tunisie, Libye, Egypte, Yémen, Bahrein, Syrie...
Depuis bientôt trois ans, les pays arabes sont dans notre actualité.
Ils nourrissent nos espoirs,
et, depuis quelques mois, nos craintes de l'islamisme.

La peur ne favorise pas l'analyse !
A l'évidence, les soulèvements ont pour première cause la pauvreté
et la révolte contre des dictatures post-coloniales,
arrogantes des richesses pourries de la corruption.

Les places de la Libération (Tahrir, en arabe) ont réuni bien des gens :
des jeunes instruits, démocrates, rêvant d'une certaine laïcité,
de moins jeunes, se souvenant des grands nationalistes arabes,
des islamistes de toute sorte
dont certains rêvaient de trouver une modernité croyante.

En bien des lieux, ces islamistes avaient été persécutés
et bénéficiaient à la fois d'une image de purs non corrompus
et de fidélité à l'âme religieuse de leur culture.
De plus, ils sont les seuls à être organisés.
Le présent leur appartient.

Pas le futur.
Il convient de se souvenir du slogan de la place Tahrir, du Caire :
Muslim – Masîhî 'id wahida
Musulman – chrétien main dans la main,
nous n'en sommes pas là. Il ne faut pas rêver.

De partout, nous entendons les craquements sinistres
d'un monde qui s'écroule.
Comment n'en serions-nous pas bouleversés ?...
Mais regardons :
quelque chose se cherche.
Le front de la liberté se développe
la guerre, d'Alger au Caire peut parler librement
le front de la fraternité se développe.
Rien n'est fait.
Mais notre regard attentif, amical
peut aider le jour à se lever.

† Michel Dubost
Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes
le 27 mai 2013